



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des  
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les  
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[I - K - L]

**Feller, François-Xavier de**

**Liège, 1797**

JUA

---

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60928](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60928)

Joyeuse, inexorable les armes à la main, étoit doux & généreux dans la société. Un jour ayant fait attendre trop longtemps les deux secrétaires-d'état dans l'antichambre du roi, il leur en fit ses excuses, en leur abandonnant un don de 100 mille écus que le roi venoit de lui faire.

JOYEUSE, (François de) cardinal, frere du précédent, né en 1562, fut successivement archevêque de Narbonne, de Toulouse & de Rouen. Il fut chargé des affaires les plus épineuses & les plus importantes par les rois Henri III, Henri IV & Louis XIII. Il s'acquitt tous les suffrages par sa prudence; par sa sagesse & par sa capacité dans les affaires. Il mourut à Avignon, doyen des cardinaux, en 1615, à 53 ans, après s'être illustré par plusieurs fondations: I. D'un *Séminaire* à Rouen. II. D'une *Maison* pour les Jésuites à Pontoise. III. D'une autre à Dieppe pour les Peres de l'Oratoire.

JOYEUSE, (Henri de) né en 1567 de Guillaume, vicomte de Joyeuse, porta d'abord les armes avec distinction jusqu'en 1587. La perte de sa femme & une vision qu'il crut avoir, le déterminèrent à faire profession chez les Capucins, sous le nom de *Frere Ange*. L'année d'après, les Parisiens ayant résolu de députer à Henri III, pour le prier de revenir habiter la capitale, *Frere Ange* se chargea de la commission, mais ce fut sans succès. Il resta dans son ordre jusqu'en 1592. Le grand-prieur de Toulouse, son frere, s'étant noyé dans le Tarn vers ce tems-là, les Ligueurs du

Languedoc l'obligerent de sortir de son cloître pour se mettre à leur tête. Le guerrier capucin combattit vaillamment pour le parti de la Ligue, jusqu'en 1596, qu'il fit son accommodement avec le roi Henri IV. Ce prince l'honora du bâton de maréchal de France; mais quelque tems après il reprit son ancien habit. Le cloître ne fut plus pour lui qu'un tombeau. Livré aux jeûnes, aux veilles & à la plus rigoureuse pénitence, il ne pensa plus au rôle qu'il avoit joué sur le théâtre brillant & fragile du monde, que pour répandre des larmes ameres. Il mourut à Rivoli, près de Turin, en 1608, à 41 ans. Il avoit épousé la sœur du duc d'Epéron, qui ne lui donna qu'une fille, Henriette-Catherine, laquelle épousa en 1599 le duc de Montpensier, & en 1611 le duc de Guise. Elle mourut en 1656, à 71 ans. M. de Callieres a écrit la *Vie de Frere Ange de Joyeuse*. Elle est édifiante, & bien propre à le justifier contre ceux qui, sans raison, ont voulu suspecter la sincérité de sa piété.

JUAN D'AUTRICHE, (Don) fils naturel de l'empereur Charles-Quint, qui déclara ce secret en mourant à Philippe II son fils, naquit à Ratisbonne en 1547. C'est très-calomnieusement, comme l'observe le président Hénault, qu'un forcené a avancé que Charles l'avoit eu de sa propre sœur Marie d'Autriche, gouvernante des Pays-Bas; il l'a eu d'une Allemande, fille de condition, nommée Barbe Blomberg (& selon quelques-uns, d'une princesse, mais qui ne lui appartenoit en rien),

& cela dans le tems qu'il étoit veuf; car si ce grand & religieux prince ne fut pas toujours à l'abri des foibleſſes humaines, il ne viola jamais la foi conjugale. Le jeune prince fut élevé ſecrètement à la campagne par la femme de Louis Quiſciada, grand-maître de la maifon de l'empereur. Après la mort de Charles-Quint, Philippe II l'appella à la cour d'Espagne, où il ſe diſtingua de bonne heure par ſa politeſſe & ſa grandeur d'ame. Philippe II l'envoya en 1570 contre les Maures de Grenade, qu'il réduiſit. La haute réputation qu'il acquit dans cette guerre, le fit choiſir pour généraliſſime d'une flotte de près de 300 voiles, que l'Espagne & l'Italie avoient préparée contre les Turcs. Les Chrétiens & les Muſulmans en vinrent aux mains le 7 octobre 1571, avec un acharnement ſans exemple, vers le golfe de Lépante, proche de ces mêmes lieux où Antoine & Auguſte combattirent autrefois pour l'empire du monde. Don Juan par ſa valeur força la victoire à ſe déclarer pour lui; il ſ'empara de la capitane ennemie, & obligea les Turcs à prendre la fuite. Les vainqueurs prirent 130 galeres, en brûlerent ou coulerent à fond 55, tuerent 25,000 Turcs, parmi leſquels étoit Hali-Bacha leur général, firent 10,000 priſonniers, & délivrerent 15,000 eſclaves chrétiens. Don Juan donna le combat malgré Don Louis de Requeſens, qu'on avoit chargé de modérer l'ardeur de ce prince intrépide. Il vouloit aller droit à Conſtantinople; c'étoit le ſeul parti qu'il

avoit à prendre; ſon conſeil ſ'y oppoſa. Dans la conſternation où étoient les Muſulmans, on pouvoit non-ſeulement ſe rendre maître de la capitale de leur empire, mais encore chaſſer de la Thrace & de la Grece ces fiers ennemis des Chrétiens. Don Juan d'Autriche ſe fit tout d'un coup la plus grande réputation dont jamais capitaine ait joui. « Chaque nation, dit un » hitorien, ne compte que ſes » héros, & néglige ceux des » autres peuples. Don Juan, » comme vengeur de la chré- » tienté, étoit le héros de » toutes les nations ». On le comparoit à l'empereur Charles-Quint ſon pere, dont il avoit la figure, la valeur, l'activité, le génie, & ſur-tout l'humanité, la généroſité, le zele de la religion qui achevent & aſſurent les conquêtes. Il mérita ſur-tout l'amour & l'admiration des peuples, lors que deux ans après il prit Tunis, comme Charles-Quint, & emmena le roi priſonnier. Don Juan ſe couvrit d'une nouvelle gloire en 1576, lors qu'il eut été nommé gouverneur des Pays-Bas; il ſe rendit maître de Namur, de diverſes places, & défit entièrement les rebelles dans les plaines de Gemblours en 1578. Les ennemis perdirent 6000 hommes dans cette journée, qui, au rapport de Ferréras, ne coûta la vie qu'à deux, & ſuivant Strada, à 100 Eſpagnols. Leur général Goignies fut pris avec l'artillerie, les bagages & les drapeaux; le vainqueur profita de la victoire, en ſoumettant rapidement Louvain, Dieſte, Nivelles, Philippeville, Lim-

bourg. Une mort prématurée enleva ce héros au milieu de ses conquêtes. Il mourut le 7 octobre de la même année, à 30 ans, sous les murs de Namur, d'une maladie si aiguë & si extraordinaire, que l'on crut que sa mort n'étoit point naturelle; & Strada rapporte que deux Anglois accusés & convaincus d'avoir conspiré contre sa vie, furent mis à mort par ordre d'Alexandre de Parme: cependant, selon M. de Thou, il avoit contracté sa maladie au siège de Philippeville, où il s'étoit prodigieusement fatigué, en partageant avec le soldat les travaux du siège; selon d'autres il mourut de la peste.

JUAN D'AUTRICHE, (Don) fils naturel de Philippe IV, & de Marie Calderona, comédienne, né en 1629, fut grand-prieur de Castille, & commanda en 1647 les armées du roi d'Espagne en Italie, où il réduisit la ville de Naples. Don Juan commanda ensuite en Flandre, puis de vint généralissime des armées de terre & de mer contre les Portugais. Il eut quelques succès, & défit en 1661 les Portugais à Badajoz; mais le résultat de l'expédition ne fut pas heureux. Don Juan se flattoit qu'il n'auroit qu'à se présenter, & que le Portugal se soumettroit. Il se croyoit si assuré de le subjuguier, qu'il fit afficher dans Madrid l'état des troupes, de l'artillerie, des munitions de toute espèce qu'il avoit préparées pour cette conquête. Il trouva la punition de sa vanité à Extremos, où il fut entièrement défait par le comte de Schomberg en 1663. « C'est » une remarque constamment

» vérifiée, dit un historien, que » les généraux présomptueux » ont toujours eu contre eux le » Dieu des armées, qui seul » dispose de la victoire ». Don Juan eut la principale administration des affaires à la cour du roi Charles II, & mourut à Madrid en 1679, à 50 ans.

JUAN, (D. Georges) Espagnol, chevalier de Malte, commandeur d'Aliaga, mort à Madrid en 1773, se distingua par ses connoissances dans les mathématiques. Choisi avec D. Antonio de Ulloa, capitaine de frégate, pour accompagner les académiciens François, envoyés l'an 1735 au Pérou pour déterminer la figure de la terre, il publia en espagnol, à son retour, ses *Observations astronomiques* sur l'objet de ce voyage, dans un grand ouvrage, dont la partie historique, rédigée par D. Antonio de Ulloa (*voy. ce mot & CONDAMINE*), a paru traduite en François, Amsterdam, 1752, 2 vol. in-4°. Il fut agrégé à l'académie des sciences de Paris, où il vint en 1745, & à celle de Berlin en 1750. On a de lui plusieurs ouvrages sur la marine, en espagnol, très-instructifs.

JUBA I, roi de Mauritanie & de Numidie, succéda à son pere Hiempsal, & suivit le parti de Pompée contre Jules-César. Après la mort de Pompée, il fut défait par César. Ce roi vaincu, si fier avant la bataille, se vit réduit à demander la vie à ses sujets. Il les pria de le sauver; mais aucune ville ne voulant le recevoir, il se fit donner la mort à la fin d'un repas, par Petreius, compagnon de son malheur. l'an 42 avant